

AVIRON De nombreux rameurs de haut niveau émergent subitement à Lausanne

Comment le LS fait régner l'ordre



Juliette Jeannet, Frédérique Rol, Adeline Seydoux et Joséphine Gallantay ainsi que Barnabé Delarze et Augustin Maillefer (en arrière-plan) représenteront la Suisse aux Mondiaux juniors de Londres.

Photos Sébastien Féval

Depuis 2007, le LS Aviron est le meilleur club de Suisse: c'est le résultat d'une philosophie.

Christian Maillard Lausanne
christian.maillard@edipresse.ch

Afficher une gueule de «tueuses», comme en compétition, était une demande du photographe. Mais l'exercice leur a été plus difficile que de remporter une régates au Rotsee. Il n'y a que sur une embarcation, comme les garçons Augustin et Barnabé, qu'Adeline, Juliette, Frédérique et Joséphine se sentent vraiment rosses, méchantes et si redoutables. En Suisse, c'est désormais sûr, quand les juniors du Lausanne Sports Aviron rament dans une épreuve officielle, plus personne outre-Sarine ne prend le club vaudois pour un rigolo. Depuis 2007, cette section aquatique du LS est au sommet de la hiérarchie helvétique. Mais quel est le secret de cette pépinière de champions qui fait régulièrement la nique aux Alémaniques?

300 à ramer chaque semaine

Entraîneur des garçons depuis 1997, Arnaud Bertsch n'entretient aucun mystère autour de l'approche de son sport. «Nous mettons en place un certain nombre de choses très spécifiques dans les différentes catégories d'âge. On apprend aux jeunes à s'entraîner correctement.» C'est en France, dans les divers endroits où il a travaillé, que cet Alsacien de 43 ans a forgé sa méthode. «J'ai eu notamment l'honneur de rencontrer Thor Nilsen, qui est un des entraîneurs les plus prestigieux de la planète. Je lis aussi beaucoup d'ouvrage sur l'entraînement. Je m'intéresse à toutes les choses récentes dans le domaine.» Réceptifs, très enthousiastes, ses élèves s'investissent beaucoup pour faire de ce sport exigeant un plaisir, une passion. Les résultats leur donnent raison et des ailes. Ils sont plus de 300 membres du club à ramer chaque se-

maine. «Cette année, six rameurs et rameuses du club - Adeline Seydoux, Juliette Jeannet, Frédérique Rol, Joséphine Gallantay, Augustin Maillefer et Barnabé Delarze - se rendront aux Championnats du monde juniors alors que Jeremy Maillefer, Vincent Giorgis et Romain Loup sont en course pour disputer les Mondiaux M23 à Amsterdam, se félicite l'entraîneur français. Ce qu'on a mis en place commence à porter ses fruits.» Révolu le temps où le club ne reposait que sur les exploits de Tonia Jagovitina, Frédéric Anselmann et Marc Hafner pour ramener des trophées au club. Devenu directeur technique, ce dernier avance plusieurs facteurs pour expliquer ce succès: «L'engagement d'entraîneurs professionnels qui mon-

« Il y a surtout une grande dynamique de club qui nous permet de gagner »

MARC HAFNER
Directeur technique de LS Aviron

trent l'exemple et encouragent chacun est un élément important et les athlètes ont un profond respect pour leur implication. Mais il y a surtout une grande dynamique du club qui nous permet de gagner.» Ce qui réjouit aujourd'hui

Marc Hafner c'est qu'il n'y a plus seulement une seule locomotive, mais «un train dans lequel tous les licenciés du club peuvent y croire.»

200 000 francs: c'est le budget de la section du LS aviron, basé principalement sur les cotisations, les subsides de la Ville de Lausanne, de Jeunesse et Sports ainsi que quelques sponsors. «Une saison me coûte 15 000 francs», précise Augustin Maillefer, qui a trouvé des donateurs privés via Facebook avec son frère Jeremy. «On a toutefois la chance de bénéficier de l'aide financière du club pour nos déplacements aux compétitions à l'étranger», lâche, reconnaissante, Adeline Seydoux.

Ils seront une trentaine du club aux championnats de Suisse le week-end

prochain au Rotsee, avec une gueule de «tueurs». Avec quelles ambitions? Arnaud Bertsch sourit. «On essaie de faire le maximum pour que ceux qui ont du talent puissent s'exprimer et que ceux qui ne peuvent pas s'illustrer au niveau international, parce qu'ils font des études et parce que ce n'est pas leur intérêt premier, puissent trouver du plaisir dans l'aviron.» Marc Hafner renchérit: «On ambitionne de rester le meilleur club de Suisse, d'avoir une bonne formation et de soutenir ceux qui veulent aller plus loin en équipe nationale.»

C'est écrit à l'entrée du local, près du port de Vidy: «LS Aviron, 1er club suisse 2007, 2008, 2009 et 2010» En peut-il être autrement en 2011? ●

IL EST CHAMPION DU MONDE

AUGUSTIN MAILLEFER

Pourquoi choisit-on une carrière dans l'aviron? «Tout a débuté lorsque mon grand frère, Jeremy, m'a emmené sur une régates. Il avait commencé la discipline avec un ami, sans trop savoir pourquoi...» La suite coule de source. Augustin Maillefer, de Renens, n'apas pu faire autrement que de tomber dedans. En 2005, neuf étés après le sacre de Xeno Müller à Atlanta, le junior avait 12 ans. «C'était une époque où les Suisses allemands gagnaient tout le temps.» Or, à force de ramer, les Lausannois ont rattrapé le temps perdu. L'an dernier, en République tchèque, le Vaudois est même devenu champion du monde junior en quatre barrés. «Je pense que cela est le fruit de notre travail, la philosophie de l'entraînement.» Le grand espoir, qui s'entraîne entre 20 et 24 heures par semaine, est conscient



que la ville olympique n'est pas un réservoir de rameurs, que ce sport n'est pas (encore) une tradition, que les entraîneurs sont des bienfaiteurs. «Tout le monde est mauvais à la base.» C'est en ramant qu'on devient un bon rameur.

Douze mois plus tard, le Renannais est prêt à conserver son titre mondial. Il le défendra début août à Londres. «Nous serons six Lausannois sur huit, c'est exceptionnel», se réjouit l'universitaire qui se rapproche de son rêve olympique. «Théoriquement, il est encore possible que je me rende aux Jeux l'an prochain, mais cela ne dépend pas que de moi. Et puis, je n'ai pas besoin de penser à cela pour m'entraîner. C'est la volonté de progresser qui me motive.» Et si ce n'est pas lui, cela pourrait être son frère. ●

ELLE A DES VUES SUR RIO

ADELINE SEYDOUX

C'est Charlotte Beck, sa meilleure amie, qui l'a poussée à se jeter à l'eau. «Au début, c'était pour qu'on puisse se voir au moins une fois par semaine.» Au début, c'est par amitié qu'Adeline Seydoux s'est mise à ramer avant que sa copine ne soit contrainte, le vague à l'âme et le dos en souffrance, de barrer sa carrière éphémère. Charlotte ne l'avait pas menée en bateau. «J'ai trouvé dans ce sport des sensations que je n'avais pas dans le tennis ou la danse», admet cette Lausannoise de 18 ans (elle les fêtera le 17 août), qui a pris depuis 2007 la bonne habitude de monter régulièrement sur les podiums en Suisse. Au point que la blonde d'Etagnières s'est qualifiée en quatre couples pour les Mondiaux juniors d'Eton. Sur le futur bassin olympique



de Londres, elle fera équipe avec ses camarades de club, Frédérique Rol et Joséphine Gallantay, ainsi qu'avec une Zougnoise. Plus vite, plus haut, plus fort: mais à l'instar de sa coéquipière Juliette Jeannet, qui disputera dans deux mois l'épreuve du skiff en Angleterre, la devise olympique n'est

pas encore d'actualité pour les filles du LS aviron. «On a plutôt des ambitions pour les Jeux de Rio», admet Adeline, qui profite de l'émulation de son club pour aller de l'avant. «On est le meilleur club de Suisse depuis 2007», rappelle fièrement celle qui s'était classée 9e des Mondiaux juniors, l'an passé en République tchèque. «Comme tout sportif, j'ai l'envie de m'améliorer.» Adeline n'est pas du genre à filer à l'anglaise. ●